

tance. Il y va de l'intérêt le plus vital de notre race et de notre foi.

Déjà, pouvions-nous ajouter, ce large mouvement de sympathie a produit d'admirables résultats. Quelques-uns de nos concitoyens, que la fortune a davantage favorisés, se sont inscrits sur les listes des souscripteurs pour des sommes importantes. Nos banques, nos associations financières, nos maisons de commerce les mieux connues y sont allées d'une généreuse offrande. Notre gouvernement provincial a royalement fait les choses. La vénérable compagnie de Saint-Sulpice, à qui Montréal depuis les jours lointains de sa fondation doit tant de bienfaits, a, comme toujours, fait le geste de grand seigneur qui lui est familier. Le chiffre de la souscription, maintenant assurée à l'oeuvre de l'Université, atteint presque trois millions de piastres. C'est beau et c'est encourageant!

Mais prenons garde, ajoutons-nous encore. N'allons pas nous arrêter en si beau chemin. Il faut à l'oeuvre le concours de tous, des petits comme des grands, des moins fortunés comme des plus riches. Et pourquoi? Pour cette raison très simple, que l'oeuvre nous intéresse tous et doit être le fait de tous. Aux yeux de ceux qui les observent, les Canadiens français de Montréal et de sa région doivent considérer comme un légitime point d'honneur de montrer qu'ils s'intéressent au progrès éducationnel. Faisons tous une part de nos biens à ce qu'on a justement appelé la charité intellectuelle. Il s'agit d'une oeuvre patriotique et nationale par excellence, d'un devoir d'honneur et de fierté qui prime tous les autres. Sachons le comprendre! Ce que nous sommes devenus, nous le devons à notre solide système d'instruction, aux maîtres et maîtresses modestes et dévoués de nos petites écoles, aux religieux et aux religieuses de nos admirables communautés, aux prêtres non moins admirables de nos collèges et de nos séminaires. L'oeuvre universitaire doit couronner tout cela. Elle a déjà fait beaucoup de